

Suite et fin des PIRATES DU GOLFE ST LAURENT, enregistré conformément à l'acte des droits d'auteur.

Comme il mettait le pied sur le sommet du monticule, une sourde détonation mit en branle tous les échos du voisinage, suivie aussitôt d'une pétarade assourdissante de coups plus clairs, ne pétarade assourdissante de coups plus clairs, jaillissant du dos du cap, d'où montaient par jets fulgurants de longues flammes bleuâtres, véritable chevelure de feu.

C'était étrange...
C'était terrible!

Et les éclats de pierre tombaient partout, sur la terre et dans la mer, à quelques centaines de pieds de là.

Le Mécatina venait de sauter et flambait comme une torche

—Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça? criait Suzanne, les bras dressés.

—Ça, c'est la Grande-Ourse qui s'en va chez le diable, avec son ami Gaspard, répondait Wapwi, la figure irradiée.

Suzanne, tremblante, contemplait ce spectacle terrifiant, lorsque Wapwi cria soudain:

—Petite mère, regarde à gauche, vite!

Suzanne obéit.

—Le "Vengeur"!... Arthur, dit-elle dans un spasme.

Et, tout aussitôt, elle prit le bras de Wapwi, l'entraînant.

—Attendez, petite mère... Mon fusil... Il faut voir... répondait le prudent garçon, tout en prenant son arme et dévalant avec mesure.

Arrivés au rivage, les deux "insulaires" eurent sous les yeux un spectacle qui n'était pas banal, au moins:

Du côté droit, vers le nord, un volcan en éruption. En face d'eux, un joli vaisseau, toutes voiles hautes mais contre-bassées, de façon à demeurer en place, sans trop de dérive.

Enfin, entre ce vaisseau et la rive, une chaloupe qui s'avancait, manoeuvrée par trois hommes, dont un au gouvernail.

—Arthur! cria la jeune femme, tendant les bras.

Wapwi, plus calme, assemblait, lui, trois tas de broussailles sèches, qu'il enflammait en un tour de main.

Une voix nerveuse cria de l'embarcation:

—Est-ce toi, Wapwi?

—Oui, oui!... Et petite mère aussi!... hurla l'enfant d'un ton suraigu qui domina tous les bruits.

La chaloupe aborda bientôt.

Un homme sauta sur les crans, courut à la

femme, qu'il serra dans ses bras, et, donnant la même accolade au petit sauvage:

—Wapwi, dit-il: je t'adopte une seconde fois, et c'est pour toujours.

Le petit Abénaki prit la main tendue du capitaine, la baisa et la mettant sur sa tête courbée:

—Petit père, dit-il, Wapwi sera un bon fils.

Quand le jour parut, ce matin-là, des deux vaisseaux qui composaient la marine de la baie de Kécarpoui, l'un rentrait, triomphant et paivoisé....

C'était le "Vengeur", avec tout son monde à bord.

L'autre, sous l'unique commandement du capitaine Thomas Noël, s'enfuyait vers la côte française de Terre-Neuve, toute sa toile au vent, mais sans la plus petite flamme à la pointe de ses mâts.

Sur son tableau d'arrière, on lisait ce nom batailleur:

LE MARSOUIN !

FIN

LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY

"In questo racconto, il nostro fine non è, per dir la verità, soltanto di representar lo stato delle cose nel quale veronno a trovarsi i nostri personaggi; ma di far conoscere insieme per quanto si può in ristretto, e per quanto si può da noi, un tratto di storia patria più famoso che conosciuto."

MANZONI.

"Le but que nous nous sommes assigné dans ce récit n'est pas, à vrai dire, de faire connaître seulement les faits historiques auxquels ont été mêlés les personnages de notre livre; mais aussi de représenter brièvement et autant qu'il nous a été possible de le faire, une époque de l'histoire de notre pays, histoire dont on parle beaucoup, mais que malheureusement l'on ne connaît pas assez."

MANZONI.

La légende du Chien d'Or a été édiflée sur un fait historique des plus émouvants.

Quand vous allez à Québec, vous pouvez voir sur la façade de l'un des principaux monuments de la vieille cité de Champlain, le Bureau de Poste, rue Buade, une énorme plaque de marbre, sur laquelle est sculpté un chien rongéant un os, avec cette inscription:

Je suis un chien qui ronge l'os;
En le rongéant je prends mon repos;
Un temps viendra qui n'est pas venu
Que je mordrai qui m'aura mordu.

La figure du chien est dorée, et le tout, chien et inscription, frappent par leur aspect antique.

Quel fait étrange a donc donné lieu à ce monument étrange, vieux de près de deux siècles et que l'on conserve soigneusement sur la façade de l'un de nos édifices publics?

C'est, on le devine, l'un des épisodes les plus émouvants de notre vie nationale. Un homme de génie, qui s'est passionné pour les grandes beautés de notre histoire, l'a revêtu de tous les charmes de la littérature, et sous le nom de "Chien d'Or", nous la représente en un tableau ravissant de l'époque qui l'a produite. Or, cette époque est l'âge héroïque du Canada.

Une note publiée en mai 1860, dans le "Journal de l'Instruction Publique", donne les quelques détails qui suivent sur cette mystérieuse affaire:

"Une tradition populaire voulait que M. Philibert, le propriétaire de cette maison, eût été assassiné par M. de Repentigny; que le bas-relief emblématique et l'inscription eussent été placés sur la porte, par sa veuve, comme une terrible excitation à la vengeance par son fils; enfin, que ce dernier eût accompli la "vendet-

ta" en tuant de Repentigny en duel, soit en France, soit à Pondichéry. Sur ces données, un littérateur spirituel et élégant, M. Auguste Soulard, écrivit une petite légende qui fut publiée dans le "Canadien." M. Viger publia à la suite une critique dans laquelle il niait presque tous les faits affirmés par la légende. Il est résulté des recherches que fit plus tard l'infatigable antiquaire: 1. Que Philibert avait été tué en 1748 et non en 1736, par M. de Repentigny, dans une querelle soudaine; 2. Qu'avant de mourir, la victime avait pardonné au meurtrier; 3. Que M. de Repentigny revint au pays y faire intérim des lettres de grâce, et commandait une compagnie sous le Chevalier de Lévis, à la bataille du 28 avril 1760. Il est certain qu'il ne fut jamais tué en duel. Alors, le bas-relief et l'inscription deviennent plus énigmatiques que jamais."

Quoiqu'il en soit, l'époque où l'histoire place ce drame est d'un intérêt extraordinaire. C'est la période des grandes guerres entre la France et l'Angleterre et des luttes gigantesques qui ont illustré nos héros canadiens. L'on n'a conservé, au bureau de poste, que la plaque de marbre. Tout l'encadrement et la tablette ont disparu. Ce qui précède est une image complète de ces diverses pièces, telles qu'elles existaient avant la démolition de l'ancienne maison de Philibert, laquelle démolition n'a eu lieu que lors de la construction du bureau de poste actuel en 18....

Voici les vers qu'il inspira à feu M. F. R. Angers, avocat, C. R., le père de M. le juge Angers:

Epigraphe sanglant d'un drame ensanglanté,
Aux parois de ces murs, quelle main t'a jeté?
Osas-tu, noble élan d'une vengeance active,
Sarcasme audacieux, défier l'oppresseur?
D'une épouse éplorée es-tu la voix plaintive,
Ou le cri d'un mourant qui demande un vengeur?

Volcan des passions où la vertu s'abîme,
Vous, haine, jalousie, amour, cupidité,
Qui d'entre vous dicta cette page de crime?
L'on ne sait!... L'oeuvre est là, le drame est attesté,

Vengeance, assassinat y doivent trouver place;
Philibert meurt percé du fer d'un assassin
Qui fuit, mais au vengeur ne peut cacher sa trace;

Car le sang demandé ne le fut pas en vain.
Le temps n'ose frapper le Chien d'Or de son aile;

Il reste plus entier que le fait qu'il rappelle.
Le drame est un roman, qui, voulant de l'effet
Du vrai comme du faux à sa guise dispose;
Tandis qu'aux murs vieillis, gardant un sens complet,
L'énigme encor subsiste, et nous dit quelque chose.

Ajoutons à cela quelques-unes des observations que contenait le prospectus de publication du Chien d'Or:

Petit peuple de 60,000 habitants à peine, nous avons lutté plus d'un quart de siècle contre l'Angleterre et ses colonies qui lançaient contre nous plus de 75,000 hommes de troupes, c'est-à-dire plus de soldats qu'il n'y avait de population au Canada, y compris les vieillards, les femmes et les enfants!!!

Comment nos pères ont-ils fait ces prodiges de valeur?

Oh! c'est qu'ils avaient à leur tête les plus vaillants héros, les plus illustres guerriers qu'aient jamais produits et la noble France si féconde en héros et la Nouvelle-France qui sous ce rapport a rivalisé avec sa mère-patrie.

Lisez ces grands noms:

Montcalm, Lévis, Iberville, Bienville, La Galignonnière, de La Corne St Luc, Le Gardeur de Repentigny, Claude de Beauharnois, Rigaud de Vaudreuil, Le Gardeur de Tilly, de Beaujeu, de Lotbinière, Jumonville de Villiers, Coulon de Villiers et cent autres.

Montrez-nous une pléiade plus chevaleresque, plus brillante, plus valeureuse!

Quels héros, quels gigantesques faits d'armes! Et comme si ce n'eût pas été assez des armées anglaises, pour ruiner le Canada français, ajoutez à cela les terribles misères intestines causées par la scélératesse de l'Intendant Bigot. Avec un cercle d'amis pervers et débauchés, ce misérable faisait servir en partie le